

Nerval touriste ou anti-touriste ?

Aki TAGUCHI

Le narrateur nervalien du *Voyage en Orient* (1851) se définit comme « un touriste parti de Paris en plein novembre¹ ». Et dans le même récit, Nerval utilise le mot « touriste » à plusieurs reprises. Le mot « touriste » nous semble si familier et si banal que personne ne devrait s'étonner de cette expression : de nos jours, les touristes sont partout, toute l'année. Mais en 1840, est-ce le cas ? Tout d'abord, une simple question se pose : un touriste a-t-il le même statut dans la France du XIX^e siècle que le touriste d'aujourd'hui ? Ne serait-il pas possible de retracer une évolution du mot « touriste » depuis son invention et son introduction en France jusqu'à l'usage généralisé qui en est fait dans la deuxième moitié du XIX^e siècle ? Ce faisant, on comprendra la stratégie de Nerval et sa poétique de la littérature de voyage.

1. Implantation du mot « touriste » en français

Avant d'entrer en matière, il ne sera pas inutile de s'intéresser à l'étymologie et au sens du mot « touriste » par comparaison avec le mot « voyageur » dans la langue française. Le mot « voyageur » a pour étymologie « viaticum » (celui qui prend une voie) en latin et l'on constate l'usage de ce mot en français au début du XV^e siècle. Au XIX^e siècle, tout comme aux siècles précédents, le mot s'employait couramment. L'équivalent de « voyageur » en anglais est alors « traveller ». Dans *Le Voyage sentimental* (1768) de Laurence Sterne, le héros-narrateur part en voyage sur le Continent en traçant l'itinéraire du Grand Tour britannique et définit quelques types de

¹ Gérard de Nerval, *Œuvres complètes*, t. II, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1984, p. 173. Désormais nous utiliserons l'abréviation OC pour cette édition.

« traveller » (traduit alors en français par « voyageur »). Ce qu'on nomme « the tour » ou « the grand tour » est un voyage éducatif et une spécialité des jeunes aristocrates britanniques du XVII^e au XVIII^e siècle. « The tour » a pour objectif un achèvement de l'éducation en art classique, en histoire et en langues étrangères, principalement en Italie et en France, et constitue une occasion de se façonner en qualité de gentleman cosmopolite.

C'est précisément vers 1800 que le mot « tourist » fait son apparition dans les écrits en anglais. Les Anglais de retour d'un grand tour en Europe sont appelés « tourist(s) ». Mais les Anglais qui voyagent en Angleterre sont aussi appelés « tourist(s) ». À mesure que le nombre de voyageurs domestiques anglais augmente, les paysages de Grande-Bretagne sont « découverts ». Un « tourist », en anglais, est une personne (suffixe « -ist ») qui effectue un « tour » (radical du nom), mot dont l'étymologie est « tornus » ; et le « tour » est un voyage qui a un début et une fin, un voyage bouclé. On peut constater l'emploi de ce terme dans des documents dès le XVII^e siècle. Le « tour », contrairement au vagabondage, à l'expulsion, à l'émigration, donc au déplacement sans retour, est un circuit. Le mot anglais « the tour » (utilisé avec l'article défini) signifie « grand tour ». Le mot français « touriste » était à l'origine un mot étranger qui s'est francisé à partir du mot anglais « tourist ».

La personne qui fait « the tour » s'appelle « a tourist » en langue anglaise. Mais avant 1814-1815², les Français ignoraient cette pratique anglaise. C'est Louis Simond qui a été le premier à employer le néologisme « touriste » dans *Voyage en Angleterre*. Dans ce récit de voyage, le mot « touriste » signifie « voyageur anglais ». On observe une définition identique du mot en 1827³. C'est un mot traduit de « tourist » et, cette fois, il s'agit des Anglais qui voyagent en Italie. Dans ces cas-là, le « touriste » représente un Anglais qui voyage.

² Marc Boyer, *Histoire générale du tourisme. Du XVI^e au XXI^e siècle*, L'Harmattan, 2011, p. 50.

³ « Souvenirs d'Italie, n° IV », *La Revue britannique*, t. XIV, 1827, p. 269.

Dans les années 1830-1837, l'usage du mot « touriste » devient de plus en plus fréquent mais toujours au sens de l'Anglais qui voyage⁴.

2. « Les touristes anglais »

Comme on l'a vu, le mot « touriste » impliquait « touriste anglais » mais sans l'adjectif « anglais » jusqu'en 1837 environ. Dans le *Voyage en Orient* de Nerval, on rencontre le mot « touriste ». D'abord, on trouve « les touristes anglais » (OC II, p. 189, p. 258) ; « les touristes d'Angleterre » (OC II, p. 277). Le portrait des Anglais est stéréotypé dans les récits de voyage de cette époque. Nerval décrit : « Je plains beaucoup ces gentlemen toujours coiffés, bridés, gantés, qui n'osent se mêler au peuple pour voir un détail curieux, une danse, une cérémonie, qui craindraient d'être vus dans un café, dans une taverne, de suivre une femme, de fraterniser même avec un Arabe expansif qui vous offre cordialement le bouquin de sa longue pipe, ou vous fait servir du café sur sa porte, pour peu qu'il vous voie arrêté par la curiosité ou par la fatigue. Les Anglais sont surtout parfaits [...] » (OC II, p. 312) ; « les Anglais ne parlant jamais qu'aux gens qui leur ont été présentés » (OC II, p. 461). Les Anglais sont partout et on les reconnaît d'après les représentations qu'on fait d'eux. Leur silhouette citée plus haut est une des variations du stéréotype existant⁵.

⁴ Par exemple, Victor Jacquemont, *Voyage dans l'Inde pendant les années 1828 à 1832*, Firmin-Didot, 1834 ; A. H. Lemonnier, *Souvenirs d'Italie*, M^{me} de Bréville-Levasseur, 1832 ; Anonyme, *Souvenirs de Voyage* en 1832 et 1833, (À ma bien-aimée Layéta), Bailly, 1834 ; Honoré de Balzac, *Correspondance*, t. 2, juin 1832-1835, année 1833 ; Le baron de Mortemart-Boisse, *Le Touriste. Histoire, voyages et scènes intimes*, Vimont, 1834 ; Alexandre Martin, *Tableau général, descriptif, historique et statistique des 22 cantons, de la Savoie, d'une partie du Piémont et du pays de Bade*, Hippolyte Souverain, 1835 ; *Le Constitutionnel*, 28 août 1836 ; compte rendu d'« I. C. T. » (Voir Geoff Woollen, « La misère de la philanthropie : Benjamin Appert à Rémelfing (1841-44) », *Les Cahiers lorrains*, no. 2 1985, pp. 145-162) ; Benjamin Appert, *Bagnes, prisons et criminels*, Guilbert-Roux, 1836.

⁵ Théodore Homberg, « Les Touristes », *Revue de Rouen et de Normandie*, vol. 5, 1837, pp. 53-64.

Lorsque le portrait d'un Anglais est peint en 1837, Nerval en forge une image : « Voyager pour un Anglais, c'est acquérir une manière de prestige social ; aller en France, c'est obtenir le titre fashionable de touriste... Sinon quoiqu'il fasse [*sic*], l'Anglais sera ridicule ; de lui, on dira toujours qu'il n'a pas voyagé⁶ ». Si le terme touriste a une connotation péjorative, cela proviendrait donc de l'attitude ridicule et excentrique des Anglais en voyage.

Nerval a utilisé le mot « touriste » avec l'adjectif « anglais » ; dans les années 1840, période où les articles qui entrèrent dans *Voyage en Orient* (1851) sont publiés, le « touriste » n'était plus forcément anglais. Que s'est-il passé entretemps ? Examinons le monde littéraire de 1838.

3. « Les touristes français »

En 1837, George Sand publie *Lettres d'un voyageur* et, en 1838, Stendhal, *Mémoires d'un touriste*. À l'époque romantique, les récits de voyage étaient en vogue. Les mots « voyageur » et « touriste » désignent tous deux la personne qui voyage. Mais le second a été peu utilisé avant la publication de l'œuvre stendhalienne.

Mémoires d'un touriste de Stendhal a été mis en vente en librairie le 30 juin 1838. Il est difficile de définir le genre de cet ouvrage caractérisé par la discontinuité, la digression, l'improvisation et la diversité des sujets relatés, mais on peut supposer que c'est une sorte de journal de voyage tenu par un commis voyageur (qui est « un marchand de fer »). Le titre portant « touriste » était controversé : d'après une critique, « quand on se promène en France, il faut s'intituler promeneur, voyageur, flâneur, si vous voulez commis voyageur, marchand de fer en tournée si vous l'êtes. Voilà qui vaut mieux que d'emprunter un nom à cette langue anglaise, idiome bâtard, mélange d'allemand affaibli et de français corrompu...

⁶ Théodore Homberg, « Les Touristes », *Revue de Rouen*, 1837, pp. 61-63. (cité par Marc Boyer, *op. cit.*) Souligné par nous.

Touriste ! Je ne puis digérer touriste en tête d'un livre français⁷ ». Cette réaction de rejet à l'égard du mot « touriste » dans le titre en langue française permet de dire que le touriste de Stendhal était inédit. Même si, à part le titre, dans les deux volumes de l'ouvrage, Stendhal n'emploie guère le mot « touriste », ce titre a impacté le genre de la littérature de voyage. Il « marque une étape et un tournant dans l'histoire — encore à faire — du tourisme⁸ ». L'usage du mot « touriste » a même changé de signification.

Ce qui est nouveau, c'est que Stendhal a mis en scène un « touriste » français en France. Et ce qui est encore typique du siècle romantique, c'est que le narrateur des *Mémoires d'un touriste* ne prétend pas fournir d'informations justes faisant office de guide de voyage : selon le narrateur stendhalien, « ceci n'est pas un livre d'exactitude⁹ ». Les composantes encyclopédiques du récit de voyage sont en retrait et ce sont les sensations et les impressions du voyageur qui sont l'objet de l'écriture viatique. Hugo décrit un voyageur « plutôt curieux qu'archéologue, plutôt flâneur de grandes routes que voyageur¹⁰ » et Nerval écrit : « Je n'inspecte pas les monuments, je n'étudie aucun système pénitentiaire, je ne me livre à aucune considération d'histoire ni de statistique¹¹ ».

Après la publication de *Mémoires d'un touriste*, le mot « touriste » a, pour ainsi dire, gagné du terrain, élargi le champ sémantique du mot et va jusqu'à signifier « voyageur ». La même année, Désiré Nisard a publié *Souvenirs de voyage* et met en scène le touriste : le nombre d'apparitions du mot « touriste » augmente dès cette date.

⁷ *La Gazette de France*, n° du 27-VII-1838. Souligné par nous.

⁸ Victor Del Litto, « Introduction » à *Mémoires d'un touriste*, dans Stendhal, *Voyage en France*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1992, p. 6.

⁹ Stendhal, *Mémoires d'un touriste*, dans *Voyage en France*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1992, p. 394.

¹⁰ Victor Hugo, *Le Rhin*, dans *Voyages*, dans *Œuvres complètes*, présentation de Claude Gély, « Bouquins », Robert Laffont, 2002, p. 338.

¹¹ Gérard de Nerval, « Sensations d'un voyageur enthousiaste » dans *Lorely, Souvenirs d'Allemagne*, dans *Œuvres complètes*, t. III, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1993, p. 15.

En effet, vers 1840, en même temps qu'apparaît le mot « touriste », les grandes collections de guides font leur apparition en France. Les touristes anglais étaient presque toujours munis d'un guide du voyageur (Murray) et les Français publient des guides en français à leur tour. Dans les années 1833-40, sortaient, coup sur coup, les *Guides pittoresques*, la *France pittoresque* d'Abel Hugo, le *Guide pittoresque du voyageur en France* en six volumes de Girault de Saint-Fargeau, une encyclopédie qui fut suivie d'éditions abrégées et de brochures départementales¹².

Dans le *Voyage en Orient* de Nerval, on lit : « Le repas sur la Pyramide de Chéops est, en effet, forcé pour les touristes, comme celui qui se fait d'ordinaire sur le chapiteau de la colonne de Pompéi à Alexandrie » (*OC* II, p. 387). On sent les lieux communs et passages obligés du tourisme qui doivent être mentionnés dans les guides de voyage. D'ailleurs, le narrateur nervalien ne cache pas qu'il se sert d'un guide touristique : « Il faut tirer vite sa lorgnette et son livret, car déjà le musée commence » (*OC* II, p. 194), « ces fresques, le livret l'avoue, sont traitées [...] » ; « tous les guides de voyageurs ont énuméré les richesses artistiques. » (*OC* II, p. 195).

À cela s'ajoutent les inventions industrielles : dans les années 1840, on peut bénéficier de diligences de plus en plus confortables et rapides et on dispose désormais de nouveaux moyens de transport : les steamers sur les grands fleuves et les chemins de fer. *La Physiologie du voyage*¹³ représente les chemins de fer et le touriste.

¹² Marc Boyer, *op. cit.*, p. 204. Cf. John M. MacKenzie, « Empire Travel Guides and the Imperial Mind-set from the Mid-Nineteenth to the Mid-Twentieth Centuries », dans *The British Abroad Since the Eighteenth Century*, vol. 2, Martin Farr et Xavier Guégan, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2013, pp. 116-133.

¹³ Maurice Alhoy, *Physiologie du voyageur*, dessins par Daumier et Janet-Lange, Aubert et Cie, 1841, pp. 9-12.

4. Guide de voyage ou « les touristes ordinaires »

Ainsi le mot « touriste » se vulgarise-t-il et l'usage du mot « touriste » n'a plus rien d'étonnant. Dans le *Voyage en Orient* de Nerval, on trouve « quelques touristes taciturnes » (OC II, p. 571), ou « un touriste ordinaire » (OC II, p. 783). D'après le narrateur, « les touristes ordinaires ne séjournent pas assez longtemps pour pénétrer les secrets d'une société dont les mœurs se dérobent si soigneusement à l'observation superficielle » (OC II, p. 839). Lorsqu'il rend visite au pacha au Liban, Nerval peut très bien se comporter comme un touriste (« Je me bornai donc pour cette fois à une conversation de touriste. Il avait déjà vu, dans sa prison, plusieurs Anglais, et était fait aux interrogations sur sa race et sur lui-même », (OC II, p. 519). Mais il n'est pas content que l'autre le considère comme un touriste vulgaire : « Je me plaignis au pacha d'être traité par lui en touriste vulgaire » (OC II, p. 586).

On y trouve une suprématie de son statut de voyageur. On comprend en filigrane que le séjour de longue durée et la profondeur de son étude des mœurs dispensent le héros nervalien d'être un « touriste ».

5. Lieux communs de l'époque : « les touristes littéraires »

Dans *Les Français peints par eux-mêmes*, un chapitre est consacré au touriste. L'auteur écrit : « On naît voyageur. On devient touriste¹⁴. » Si la situation sociale détermine le titre de touriste, il s'agit aussi de la situation économique de la personne. L'article décrit quatre types de touristes : le touriste riche, le touriste pauvre, le touriste ruiné et le touriste littéraire. Le dernier n'est pas du même ordre : il s'agit d'un métier. Le dernier type de touriste y est le plus détaillé. Les littérateurs et les touristes font bon ménage. Le touriste littéraire est accueilli comme une célébrité par la province à laquelle

¹⁴ Roger de Beauvoir, « Le Touriste », dans *Les Français peints par eux-mêmes : encyclopédie morale du dix-neuvième siècle*. t. 3, L. Curmer, 1840-1842, p. 211.

il rend visite, tout comme Nerval le décrit à propos d'un « écrivain touriste », Alexandre Dumas, dans *Lorely* : « Mon compagnon était parti par la Belgique et moi par la Suisse ; c'est à Francfort seulement que nous devions nous rencontrer, pour y résider quelque temps et revenir ensemble. Mais comme sa tournée était plus longue que la mienne, vu qu'on lui faisait fête partout, que *les rois le voulaient voir*, et qu'on avait besoin de sa présence au *jubilé* de Malines, qui se célébrait à cette époque, je crus prudent d'attendre à Bade que les journaux vinsent m'avertir de son arrivée à Francfort¹⁵ ». Le narrateur-voyageur nervalien avoue ailleurs qu'il n'a pas la qualité de touriste littéraire comme son compagnon de voyage : à l'époque, Nerval n'était pas si connu en Allemagne.

Les touristes littéraires ne se limitent pas à l'époque contemporaine de Nerval. Dans le *Voyage en Orient*, il mentionne des touristes littéraires *hardis* :

À une époque où l'on voyageait fort peu, faute de bateaux à vapeur, de chemins de fer, de chemins ferrés, et même de simples chemins, il y eut des littérateurs, tels que d'Assoucy, Lepays et Cyrano de Bergerac, qui mirent à la mode les voyages dits fabuleux. Ces touristes hardis décrivaient la lune, le soleil et les planètes, et procédaient du reste dans ces inventions de Lucien, de Merlin Coccaïe et de Rabelais. (*OC* II, p. 193, souligné par nous.)

Nerval a pris connaissance d'une manière approfondie des aventures burlesques de ces auteurs et a cité leurs noms à plusieurs reprises. Il tire un exemple d'attitude d'un récit de d'Assoucy : « Les touristes, d'ailleurs, ont toujours été un peu goinfres, à commencer par d'Assoucy¹⁶. » (*OC*, III, p. 864) L'article « Le Touriste » mentionne justement « le touriste *littéraire* » : « Le touriste littéraire ne date pas d'aujourd'hui. Pour ne parler que de deux écrivains : de le Pays [*sic*],

¹⁵ Gérard de Nerval, « Sensations d'un voyageur enthousiaste » dans *Lorely, Souvenirs d'Allemagne*, dans *Œuvres complètes*, t. III, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1993, p. 21.

¹⁶ Nerval, « Les Délices de la Hollande » (*Revue parisienne*, 20 octobre 1844), *Œuvres complètes*, t. III, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1993, p. 864.

sous Louis XIV, et du chevalier de Bouffleurs, sous Louis XV, ils furent de charmants touristes¹⁷. » Le vocable « touriste » est un néologisme du XIX^e siècle mais déjà appliqué à des auteurs des siècles précédents. Rappelons que Lepays est également cité par Nerval. Quant à d'Assoucy, il était lu à cette époque¹⁸. Le touriste littéraire est un terme courant pour désigner « l'écrivain voyageur » de nos jours. Le même article développe le portrait de ce genre en classant les écrivains en trois catégories¹⁹.

6. « Un touriste parti en plein hiver »

Le flâneur est un mot né au début du XIX^e siècle, et devenu un sujet caractérisant la littérature du XIX^e siècle²⁰. Autour de l'année 1838, le mot « flâneur » se trouve même dans des journaux régionaux :

Quel admirable type que celui du flâneur ! [...] C'est que toutes les heures et tous les lieux sont également favorables au flâneur. [...] flâner, c'est-à-dire, obéir à ses fantaisies de toutes les heures, regarder sans voir, marcher sans avancer, agir, penser, rêver debout, ne pas agir, ne pas penser, être l'homme heureux de tous les moments du jour [...] ne rien redouter du froid, du mistral de la pluie, du soleil, mais au

¹⁷ Roger de Beauvoir, art. cit., p. 217.

¹⁸ Françoise Sylvos, « L'Enfance de Dassoucy par Paul Lacroix », *Avez-vous lu Dassoucy ? Actes du colloque international du CERHAC Clermont-Ferrand, 25-26 juin 2004*, édité par Dominique Bertrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2005, pp. 307-323.

¹⁹ Nerval, « À M. B***** » (*Messenger*, 18 septembre 1838), *Œuvres complètes*, t. I, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1989, p. 455.

²⁰ Par exemple, une anthologie cite ces œuvres autour du thème du flâneur au XIX^e siècle : Louis-Sébastien Mercier, *Mes jambes* ; Louis-Sébastien Mercier, *Aller à pied* ; Honoré de Balzac, *Théorie de la démarche* ; Louis Huart, *Physiologie du flâneur* ; Paul de Kock, *Les Réverbères* ; Auguste de Lacroix, *Le Flâneur* ; Honoré de Balzac, *Ce qui disparaît de Paris* ; Honoré de Balzac, *Histoire et physiologie des boulevards de Paris de la Madeleine à la Bastille* ; *Flâner à Paris : petite anthologie littéraire du XIX^e siècle* : textes réunis par Thierry Paquot et Frédéric Rossi, coll. « Archigraphy, Poche », Infolio, 2016.

contraire les faire tourner au bénéfice de son *far-niente* [sic], de son bonheur²¹ !

L'article continue : « N'allez pas confondre le flâneur avec le Touriste [sic] : celui-ci est le flâneur [...] Le flâneur est casanier, il ne sort pas de son pays natal, tandis que le Touriste se dirige, malgré la fatigue, la chaleur ou le froid, vers le but de ses explorations. » En résumé, l'homme qui voyage à l'étranger n'est pas un flâneur et l'homme qui n'a pas de destination n'est pas un touriste.

Des écrivains voyageurs contemporains de Nerval comme Hugo (*Le Rhin*), Dumas (*Voyage en Suisse*), Gautier (*Un tour en Belgique et en Hollande, Voyage en Hollande*) n'ont pas manqué de présenter dans leurs publications ce genre de portrait d'un flâneur ou promeneur sur le modèle de Rousseau et ils partagent le style spontané, au rythme de la marche du voyageur. Les sensations, les impressions sont un motif du voyage effectué. Quant au voyageur nervalien dans *Lorely*, il s'identifie en flâneur plutôt qu'en touriste :

La même raison m'interdirait la description intérieure de Mannheim, si je n'étais habitué à traverser les villes en flâneur plutôt qu'en touriste, content de respirer l'air d'un lieu étranger, de me mêler à cette foule que je ne verrai plus, de hanter ses bals, ses tavernes et ses théâtres, et de rencontrer par hasard quelque église, quelque fontaine, quelque statue qu'on ne m'a pas indiquée et qui souvent manque en effet sur le livret du voyageur²².

Le narrateur de l'article de *L'Artiste* du 1^{er} mars 1846, qui est une variante du *Voyage en Orient* de Nerval avoue : « Il est bon de convenir aujourd'hui que l'Europe est parfaitement connue à tout le monde ; un voyageur ne peut donc faire tout au plus que le feuilleton de sa route, la chronique de ses aventures, et au besoin transcrire la

²¹ « Le flâneur à Apt », *Le Mercure aptésien, journal de l'arrondissement d'Apt, littérature, industrie, commerce, agriculture, sciences, arts, annonces judiciaires, commerciales et avis divers*, 25 août, 1839, p. 1.

²² Gérard de Nerval, « Sensations d'un voyageur enthousiaste », dans *Lorely, Souvenirs d'Allemagne*, dans *Œuvres complètes*, t. III, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1993, p. 21. Souligné par nous.

carte de son dîner, comme faisait Louis XVIII, dans le plus intéressant itinéraire qu'on ait jamais donné. » (OC II, p. 1401). Il est conscient que ce n'est pas le pittoresque de l'Europe qui fait l'objet de l'écriture mais ses propres expériences. Il franchit aisément les frontières²³.

Revenons sur l'*incipit* du *Voyage en Orient*. Dans les préoriginales, *La Presse* en 1841 et *L'Artiste* en 1846²⁴, ce touriste est un voyageur en Europe, « un touriste parti de Paris en plein hiver ». Mais en 1851, Nerval garde pour l'édition définitive de son œuvre le terme « touriste » avec une légère modification : « un touriste parti de Paris en plein novembre » (OC II, p. 173). Est-ce que les touristes partaient en plein hiver ? Ce sont les Anglais hivernants qui avaient retrouvé l'itinéraire du « tour » et traversé Lyon, une forte colonie britannique²⁵. Ils avaient établi des colonies britanniques dans le Midi de la France pour y passer l'hiver. Partir de Paris vers le sud en touriste et en plein hiver faisait partie des mœurs bourgeoises de l'époque. Le héros nervalien se dirige vers Lyon, mais sa façon de voyager se démarque de celle des Anglais et du touriste qui « se dirige, malgré la fatigue, la chaleur ou le froid, vers le but de ses explorations ». N'est-ce pas le contre-modèle d'un touriste qui se déplace en ligne droite vers le but de ses explorations car il est « content de respirer l'air d'un lieu étranger, de [se] mêler à cette foule qu'[il] ne verra plus, de hanter ses bals, ses tavernes et ses théâtres, et de rencontrer par hasard quelque église, quelque fontaine, quelque statue qu'on ne [lui] a pas indiquée et qui souvent manque en effet sur le livret du voyageur » ? Nerval joue sur la contradiction entre le poncif et l'originalité.

²³ Voir Kan Nozaki, *The Scent of Foreign Lands: Theories of Nerval's Voyage to the Orient (Iho no kaori)*, Kodansha, 2019 (en japonais).

²⁴ Sur les variantes du *Voyage en Orient*, voir Aki Taguchi, *Nerval, recherche de l'autre et conquête de soi : contribution au suivi d'une genèse du Voyage en Orient*, Bern, P. Lang, 2010.

²⁵ Marc Boyer, *L'Hiver dans le Midi. L'invention de la Côte d'Azur. XVIII-XIX^e siècle*, L'Harmattan, 2009, p. 61.

C'est bien une stratégie de la part de l'écrivain qui consiste à marquer sa différence en décevant volontairement les attentes de son lecteur. Son goût du paradoxe le fait sortir des sentiers battus. Le récit de voyage est inévitablement lié aux références, à l'intertextualité. Le voyageur nervalien prend le contre-pied des clichés et des préjugés. L'inversion ludique du stéréotype est un ressort pour accrocher son lecteur. *L'incipit* est aussi impressionnant que le titre de l'ouvrage pour le lecteur. Stendhal intitule son ouvrage en incluant le mot « touriste » et Nerval donne à son personnage le statut de touriste.

Notons que dans sa correspondance, Nerval ne se désigne jamais comme un « touriste », non plus qu'il ne désigne quiconque comme « touriste ». On peut alors conclure que l'usage du mot « touriste » est strictement *médiatique* chez lui, s'il produit un effet étonnant. Il n'en abuse pas et ne l'utilise pas dans les communications privées. « L'introduction vers l'Orient » du *Voyage en Orient* est composée des articles publiés dans les années 1840. Ces premières publications sont issues de son voyage pour Vienne. Le héros narrateur n'avait pas l'intention de prolonger son voyage jusqu'en Orient. En vue de la publication du *Voyage en Orient* en 1851, Nerval a retouché ses anciens textes, mais il a laissé la plupart des textes sur le périple européen tels qu'ils avaient été publiés et les a greffés sur les parties orientales de l'œuvre. Ce qui fait naître un héros-narrateur excentrique : il ne porte pas de gros bagages pour un grand voyage, ce qui est tout à fait improbable.

En guise de conclusion

Nous avons examiné l'usage du mot « touriste » dans les récits de voyage de Nerval. Dans les articles qu'il a rédigés, il utilise le mot « touriste » pour désigner trois types de voyageurs. D'abord un touriste qui reste à la surface des choses. Ensuite, le terme utilisé en son temps, et enfin humoristiquement et paradoxalement, pour mettre en scène son héros, un touriste parti en plein hiver. Les guides de

voyage se multipliant, au lieu de se mettre en concurrence avec eux, l'intérêt de la littérature de voyage passe de : « Qu'est-ce qu'on a vu ? » à « Qu'est-ce qu'on a ressenti ? » au cours du voyage, ou bien de : « Qu'est-ce qu'on écrit ? » à « Comment on l'écrit ? ». Le mot « touriste » évolue encore et continuera d'évoluer. On ne souhaite pas se faire traiter de « touriste », on est donc anti-touriste, mais on se nomme « touriste ». Voilà l'humour et le paradoxe de Nerval.